



Ne pas toucher! La Grande berce du Caucase est dangereuse. Cette ombellifère provoque de graves brûlures par réaction photochimique.

PROTECTION DE LA NATURE

Plantes exotiques indésirables: un combat difficile

Certaines plantes ornementales introduites dans nos jardins se montrent soudain envahissantes, et parfois dangereuses. Originaires des quatre coins du monde, ces «néophytes» à problème se répandent au détriment d'espèces indigènes rares. Ou alors, elles déstabilisent les berges. Parfois elles portent atteinte à notre santé. Enrayer leur expansion est un travail de Sisyphe!

Deux ou trois ans après avoir admiré la première floraison de leurs Verges d'or américaines, de leurs Renouées du Japon et de leurs Buddleias, de nombreux jardiniers amateurs ont dû intervenir: rien n'arrêtait plus l'audace des belles plantes devenues mauvaises herbes!

La lutte ne se limite pas aux jardins et aux parcs: selon leurs affinités, les néophytes colonisent les berges de cours d'eau, les forêts alluviales et les prairies, sèches ou humides. Elles constituent parfois des peuplements très denses. Ainsi, la Verge d'or du Canada évince des plantes palustres rares telles que la

Gentiane à feuilles d'asclépiade. Quant aux fourrés de Buddleias, ils étouffent complètement la végétation indigène.

Le problème des invasives

Près de 12 000 espèces végétales du monde entier ont été introduites en Europe ces 500 dernières années, la plupart comme plantes ornementales. En grande majorité, elles sont restées confinées sur un espace restreint. Mais quelque 300 espèces ont trouvé dans la nature des conditions tellement favorables qu'elles ont pu former d'importantes colonies. Parmi ces nouveaux membres de la flore sauvage européen-

ne (les néophytes), une douzaine d'espèces dites invasives engendrent de sérieux problèmes.

Confrontées à des plantes indigènes qui ont des exigences écologiques semblables (luminosité, nutriments, conditions hydriques), les néophytes l'emportent systématiquement, ou presque. Dans les zones qui leur conviennent, elles peuvent par conséquent occuper à elles seules d'importantes surfaces, à l'instar de nos monocultures. Souvent, elles commencent par végéter de longues années dans l'anonymat avant de se propager soudain, et de manière fort spectaculaire. Ainsi, l'Impatiente glan-

duleuse ou Balsamine de l'Himalaya a conquis en cinq ans, à une vitesse incroyable, les flancs du Laufonnais BL et le plateau de Gempen. Le biologiste bâlois Daniel Knecht, qui a établi ce constat, craint que cette robuste plante n'évince rapidement toute la végétation originelle des prairies humides.



Francis Cordillot



Francis Cordillot

Liste noire

La Commission suisse pour la conservation des plantes sauvages a dressé une «Liste noire» des néophytes à problème. Elle est complétée par une «Watch List» mentionnant des plantes invasives qui posent déjà des problèmes dans d'autres pays.

Ces listes s'allongent chaque année. Au printemps 2003, les services bernois ont signalé la présence d'une nouvelle néophyte invasive, le Gouet géant d'Amérique. A Genève, un groupe d'intervention a réagi rapidement à la première apparition de la Ludwigie des marais et l'a aussitôt exterminée. Depuis 1970, cette plante est en forte expansion dans le sud de la France. Elle couvre rapidement les étangs peu profonds, ne laissant aucune chance aux autres plantes aquatiques et menace même les poissons, notamment dans les piscicultures.

Agir avant qu'il ne soit trop tard

L'OFEPF et plusieurs services cantonaux sont donc confrontés à une tâche nouvelle, l'observation des invasives et la lutte contre leur expansion. Par deux fois déjà, une réunion d'experts a été convoquée au niveau national. Conclusion unanime: pour certains problèmes, il est urgent de réagir. Francis Cordillot, de la sec-

tion Protection des espèces et des biotopes de l'OFEPF, constate que la population en général et même certains services officiels n'ont pas encore pris conscience du problème. Or, les services de protection de la nature ne sont pas les seuls concernés. Si les autorités sanitaires sont en première ligne dans le cas de l'Ambrosie, par exemple, son expansion concerne particulièrement les agriculteurs ainsi que les services d'entretien des routes et des chemins de fer).

«Les compétences doivent être clairement attribuées, estime F. Cordillot. Si nous voulons éviter, au stade le plus précoce possible, une expansion régionale de ces plantes, il nous faut un

plan d'action coordonné, un système national de détection des espèces potentiellement envahissantes, une évaluation appropriée des risques et des moyens de lutte efficaces.» Car il est moins coûteux d'agir à temps que de combattre une espèce qui s'est déjà largement répandue dans la nature.

■ Stefan Hartmann

INFOS

Francis Cordillot
Section Protection des espèces
et des biotopes, OFEPF
031 324 01 38
francis.cordillot@buwal.admin.ch



LIEN

www.cps-skew.ch: Commission suisse pour la conservation des plantes sauvages CPS-SKEW



Konrad Lauber



Francis Cordillot



Francis Cordillot

Les VERGES D'OR AMÉRICAINES (Solidage du Canada et Solidage géant) se sont évadées depuis longtemps des jardins et des parcs. Elles forment aujourd'hui de denses colonies sur les talus ferroviaires, dans des gravières et même à l'intérieur de certaines réserves naturelles, où elles représentent un problème majeur de gestion et d'entretien.

La dissémination de la RENOUÉE DU JAPON s'opère presque exclusivement par voie végétative. Un simple morceau de tige emporté par l'eau lui permet de s'établir ailleurs. Sa rapide croissance et ses peuplements denses favorisent l'érosion des berges. Les tapis de renouées peuvent rétrécir le profil d'écoulement. Très vigoureux, les stolons de la plante sont capables de traverser le bitume, profitant de la moindre faille. La Renouée du Japon est un cauchemar pour les services d'entretien, car elle engendre des frais très importants.

La discrète AMBROISIE ou AMBROISIE À FEUILLES D'ARMOISE colonise les champs et les bords de chemins jusqu'à 1000 m d'altitude. Elle provoque chez certaines personnes des réactions allergiques qui peuvent conduire à de violentes crises d'asthme. Dans les environs de Lyon, au moins 200 000 personnes souffrent de la présence dans l'air de son pollen, très allergène. Dans le canton de Genève, l'espèce se répand rapidement depuis 1989, favorisée par les moissonneuses batteuses, qui dispersent ses graines. Un groupe de travail AMBROSIA a été créé spécialement pour lutter contre cette plaie, qui contamine désormais aussi le Mendrisiotto TI.

Progression des principales plantes invasives en Suisse (colonisation).

